

Le Combat dans l'île
La révélation d'un auteur
Le Combat dans l'île — France 1962, 104 minutes

Julie Demers

Number 269, November–December 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63541ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demers, J. (2010). Review of [*Le Combat dans l'île : la révélation d'un auteur / Le Combat dans l'île* — France 1962, 104 minutes]. *Séquences*, (269), 32–32.

Le Combat dans l'île

La révélation d'un auteur

Certains films trouvent un public, d'autres, une résonance critique. Avec son premier long métrage, **Le Combat dans l'île**, Alain Cavalier est parvenu à ne devenir rien de moins qu'un des cinéastes fétiches de Positif. Même muselé par la censure, il a réussi à traduire l'émoi d'une époque tout en proposant une esthétique personnelle et dépouillée, esthétique où le corps, extrait de son cadre spatio-temporel, révèle un monde de tensions.

JULIE DEMERS

Voilà déjà quelques décennies, Robert Benayoun écrivait ceci dans *Positif*: «Je ne connais, à l'heure actuelle, qu'un seul film qui illustre véritablement le climat politique, c'est **Le Combat dans l'île**». Même s'il demeure le premier cinéaste français à avoir abordé le thème du terrorisme national et que plusieurs analystes ont tracé des parallèles entre son film et la guerre d'Algérie, Alain Cavalier se défend bien d'avoir produit une œuvre politique. D'après lui, ce n'est pas parce que son film aborde un thème politique qu'il est *de nature* politique: la rivalité dont témoignent les débats sociaux constitue un prétexte, et un prétexte avant tout, pour représenter la tension singulière qui met en présence deux hommes dont le vœu est de conquérir une femme.

Mis à part ses scénarios, Cavalier brille également par son empathie. En effet, un an seulement après que *Le Nouvel Observateur* ait publié un texte dans lequel 343 femmes avouaient avoir eu recours à l'avortement, Cavalier posera un regard non paternaliste sur l'interruption de grossesse. Il sera l'un des premiers à le faire. Son scénario est évocateur: Anne tombe enceinte et hésite un moment à mener à terme sa grossesse; elle change bientôt d'avis sans avoir été forcée à ce choix, ni par un homme ni par une morale imposée. Se dégage ici un thème cher à Cavalier, un thème qu'il reprendra entre autres dans **La Chamade** (1968) et **Martin et Léa** (1979): la liberté des femmes quant au contrôle des naissances.

«Le Combat dans l'île est le démenti le plus flagrant aux postures d'irresponsabilité de la Nouvelle Vague, des Godard, Chabrol et Truffaut... » [Robert Benayoun]

En adoptant un point de vue féministe et en décrivant les dangers du terrorisme en France, Cavalier creuse un fossé entre ses scénarios et ceux de ses collègues de la Nouvelle Vague. Dans sa filmographie, la femme n'est ni une vierge effarouchée ni une veuve noire; l'homme violent, misogyne, extrémiste ou raciste ne peut demeurer impuni. Pour reprendre un mot de Benayoun, **Le Combat dans l'île** est «le démenti le plus flagrant aux postures d'irresponsabilité de la Nouvelle Vague, des Godard, Chabrol et Truffaut». Est-ce à dire pour autant que Cavalier s'éloigne en tout point de ses contemporains? Il serait incorrect de le croire, puisqu'il partage avec ceux-ci des influences (le cinéma américain des années 40 et 50), un directeur photo (Pierre Lhomme), et que Cavalier est obsédé comme eux par le mouvement des corps dans l'espace, les plans-séquences, les entrées et les sorties de cadre. Cavalier filme Romy Schneider dans **Le Combat dans l'île**, comme Godard, ailleurs, Anna Karina. La cérébralité et la complaisance en moins.

Sa passion pour le visage féminin transparaît dans toute sa filmographie. Jamais fétichiste, jamais voyeur, le gros plan chez Cavalier ne brise aucune intimité. Et ici encore, les décors, les autres personnages au flou, hors de toute mise en scène, par un jeu presque documentaire, il tire son héroïne de l'oppression. **📍**

■ France 1962, 104 minutes — Réal.: Alain Cavalier — Scén.: Alain Cavalier, Jean-Paul Rappeneau — Images: Pierre Lhomme — Mont.: Pierre Gillette — Mus.: Serge Nigg — Son: André Hervée, Jean Nény — Int.: Romy Schneider (Anne), Jean-Louis Trintignant (Clément), Henri Serre (Paul) — Prod.: Fred Surin.



Dépouillement du décor, de la parole et des visages

Plus individuel que collectif, le propos de Cavalier se soucie peu de dépeindre un contexte historique; il ne s'attarde pas à décrire avec un œil de journaliste un climat de tension sociale. À la place, il laisse les repères dans le flou, indiquant au passage qu'on se trouve en France vers les années 50-60 et que des manifestations ont lieu dans la rue. Une fois seulement, il citera l'Algérie; une fois seulement, il évoquera Vichy. Cette habile dissimulation amènera l'auteur à investir un *réalisme décalé*, c'est-à-dire à proposer une œuvre engagée, ancrée dans le social, mais qui ne tombe pas dans le naturalisme pur. Ce travail sur l'abstraction atteindra son apogée dans des œuvres comme **Thérèse** (1986), **Libera me** (1993) et **La Rencontre** (1996), où s'opère un important dépouillement du décor, de la parole et des visages.